

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nécrologie : Frère Bernard Mettan, le R. P. Marcellin
Favre, Dr Victor Broccard, Antoine Barman

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 242-244

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NECROLOGIE

FRERE BERNARD METTAN

Au matin du 20 septembre est mort, à la clinique St-Amé où il se trouvait depuis six mois, le Frère Bernard Mettan, de l'abbaye de St-Maurice. Il était âgé de 37 ans.

Entré à l'Abbaye en automne 1925, le Frère Bernard émit sa profession simple le 8 décembre 1928 et, le 27 mars 1932, il prononça ses vœux perpétuels.

On ne peut évoquer la figure du bon Frère disparu sans revoir son visage sympathique qu'illuminait parfois un sourire d'une rare fraîcheur. Il occupa dans la Maison divers emplois qu'il remplissait avec une conscience parfaite et une grande discrétion. Religieux modèle, il entretenait dans son âme une belle union avec son Dieu qu'il servait fidèlement.

Depuis plus d'une année, le Frère Bernard était malade. Soigné tout d'abord à l'Abbaye, il passa les derniers mois de sa vie étendu dans un lit de clinique, souffrant beaucoup, avec une patience admirable. Le mal qui le rongeaient l'emporta doucement. Il avait fait pleinement le sacrifice de sa vie à Dieu et son âme jouit au ciel, maintenant, de la récompense promise au serviteur bon et fidèle dont le passage, sur terre, n'a été qu'une longue suite d'actes d'amour.

Le R. P. MARCELLIN FAVRE, O. Cap.

Le R. P. Marcellin Favre, de l'Ordre des Capucins, est décédé à Sion, le 2 octobre. Il était originaire de Savièse. Entré dans l'Ordre de S. François en 1879, il fut ordonné prêtre en 1883.

Très aimé et très estimé de tous ceux qui connaissaient son grand cœur et sa belle intelligence, le Père Marcellin fit beaucoup de bien dans notre Suisse romande où il remplit, pendant longtemps, les charges de Vicaire et de Gardien dans la plupart des couvents. C'était également un artiste et c'est lui qui restaura, jadis, le chœur de la chapelle du couvent de St-Maurice.

Dr VICTOR BROCCARD

C'est une de ces figures aimées, attachantes comme nos localités en comptent toujours, qui a disparu de Martigny avec M. le Dr Victor Broccard. Ce médecin si sympathique, au dévouement sans bornes, s'en est allé à l'âge de 73 ans. Une longue maladie, chrétiennement supportée, rendit douloureux ses derniers jours.

Le Dr Broccard était originaire d'Ardon. Il fit ses études secondaires au Collège de St-Maurice ; ses études de médecine terminées, il s'établit à Martigny où son cabinet de consultations était très fréquenté, surtout par les malades pauvres dont il fut la providence compatissante et charitable. Partout on connaissait le Dr Broccard et les régions de Martigny, de l'Entremont et de Conthey bénéficièrent surtout de son zèle inlassable et de sa bienfaisante activité.

A sa famille, nous présentons nos religieuses condoléances.

ANTOINE BARMAN

Je l'avais quitté depuis une heure à peine, quand il mourut le 28 septembre, vers 10 heures et quart. Je l'avais laissé dans d'admirables sentiments de résignation, parfaitement conforme à la volonté de Dieu sur lui, acceptant la souffrance avec cet héroïsme des prédestinés qui subissent les dernières purifications humaines dans le recueillement et le pur amour. Il venait de répéter, après moi, à très haute voix, quelques invocations à Jésus, à Marie, à Joseph. Une dernière absolution et puis ce Christ aux lèvres pour l'embrasser longuement, avec ferveur.

Cher Antoine, ton âme était si belle : tu pouvais partir. Tu le devais, car il y avait là-haut, un Jésus, une bonne maman et une sainte Thérèse qui t'attendaient. Regarde, maintenant, du paradis, ceux qui restent sur la terre, ceux surtout qui t'ont aimé et qui espèrent de toi un secours.

Ce jeune homme avait achevé sa dix-neuvième année le 30 avril. Depuis le début de décembre 1932 il était malade, à Leysin tout d'abord, à la Clinique St-Amé ensuite depuis le mois de mars. Il avait été au Collège de 1927 à 1930, suivant les cours des trois classes commerciales. Bon élève, puisqu'il mérita toujours la note 5, il était alors déjà remarquable par sa docilité, son esprit de travail

et sa ferveur religieuse. Occupé depuis par la Maison Pellissier et Cie, à St-Maurice, il ne demeura pas longtemps à ce poste, car la maladie, insidieuse et implacable, le contraignit bientôt à garder le lit. Pendant dix mois, il l'endura, portant son mal avec ce courage des jeunes gens chrétiens que la grâce habite et qui se détachent de la terre facilement parce qu'ils savent le prix de la vie et ne nourrissent plus qu'un désir : se perdre en Dieu qui seul donne l'immortel bonheur.

Comme il faut souffrir pour mourir ! Antoine Barman en est une preuve, mais surtout il restera pour ceux qui l'ont approché et suivi l'exemple merveilleux d'une âme d'élite qui s'est abandonnée aux mains de la Providence et de la Vierge Marie avec un détachement si complet que le réveil, dans l'éternité, a dû être un épanouissement immédiat au soleil de la Trinité.

F.-M. B.